

Saga Films et Météore Films
présentent

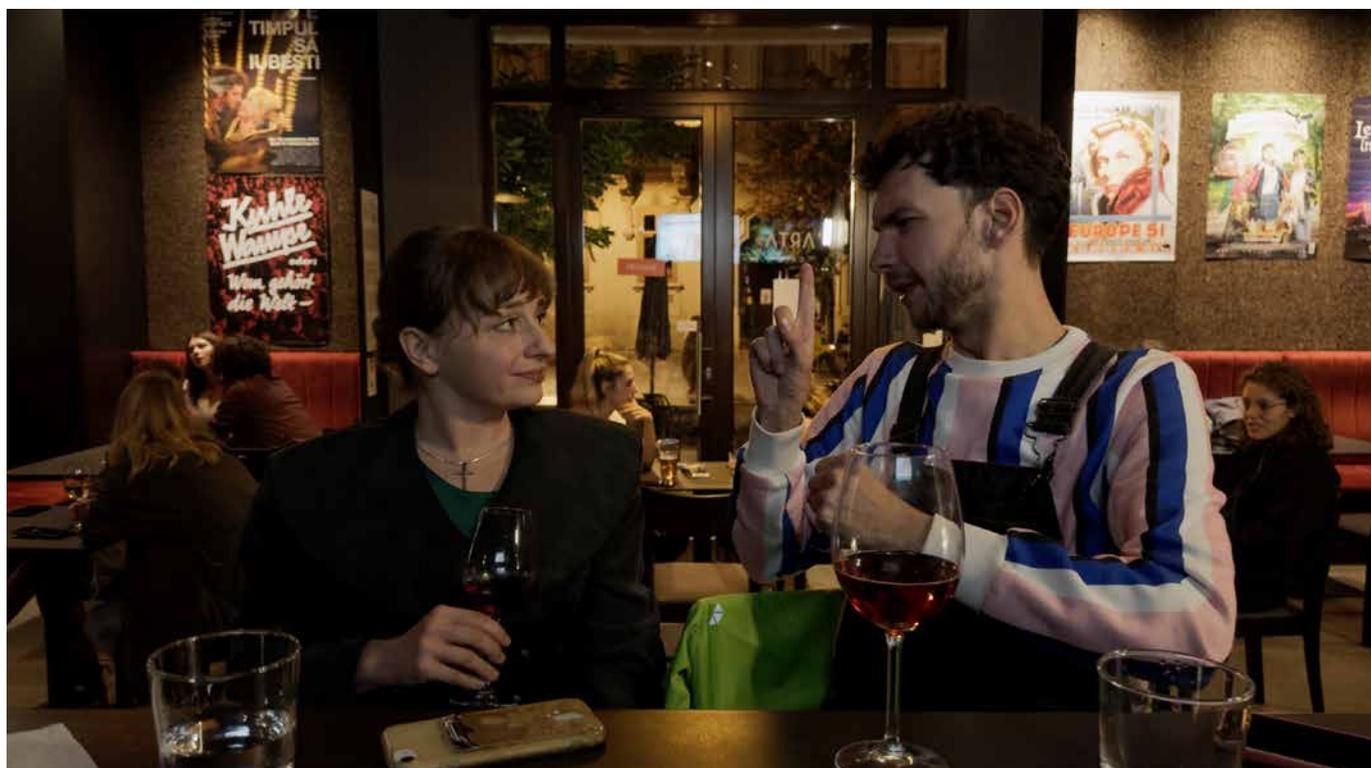


KONTINENTAL '25

UN FILM DE **RADU JUDE**

Roumanie | 2025 | ratio 1.85 | Son 5.1 | Roumain, Hongrois, Allemand | 109 minutes

AU CINÉMA LE 24 SEPTEMBRE 2025

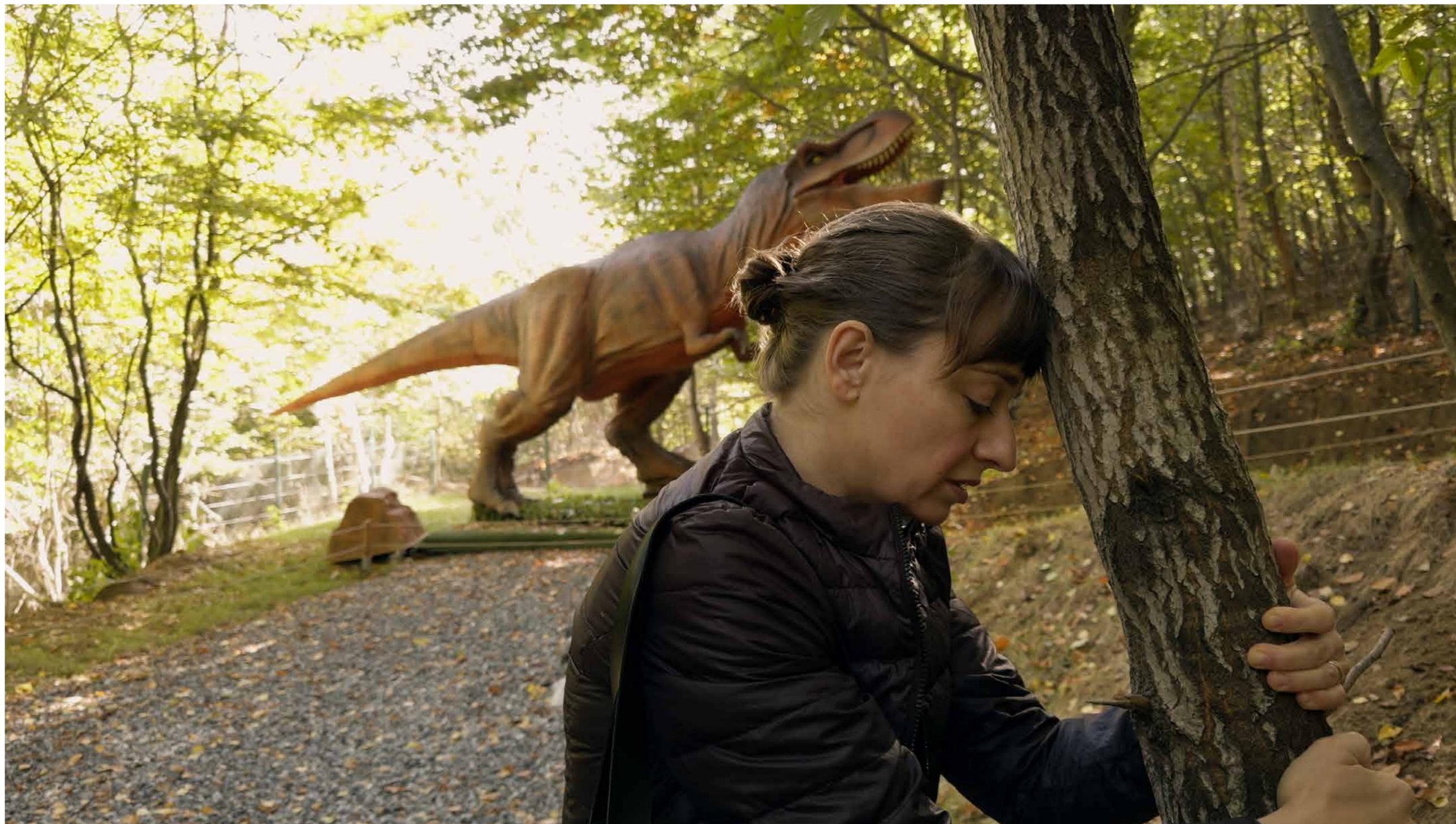


PRESSE – MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi, Marie-Lou Duvauchelle
info@maknapr.com

DISTRIBUTION – MÉTÉORE FILMS

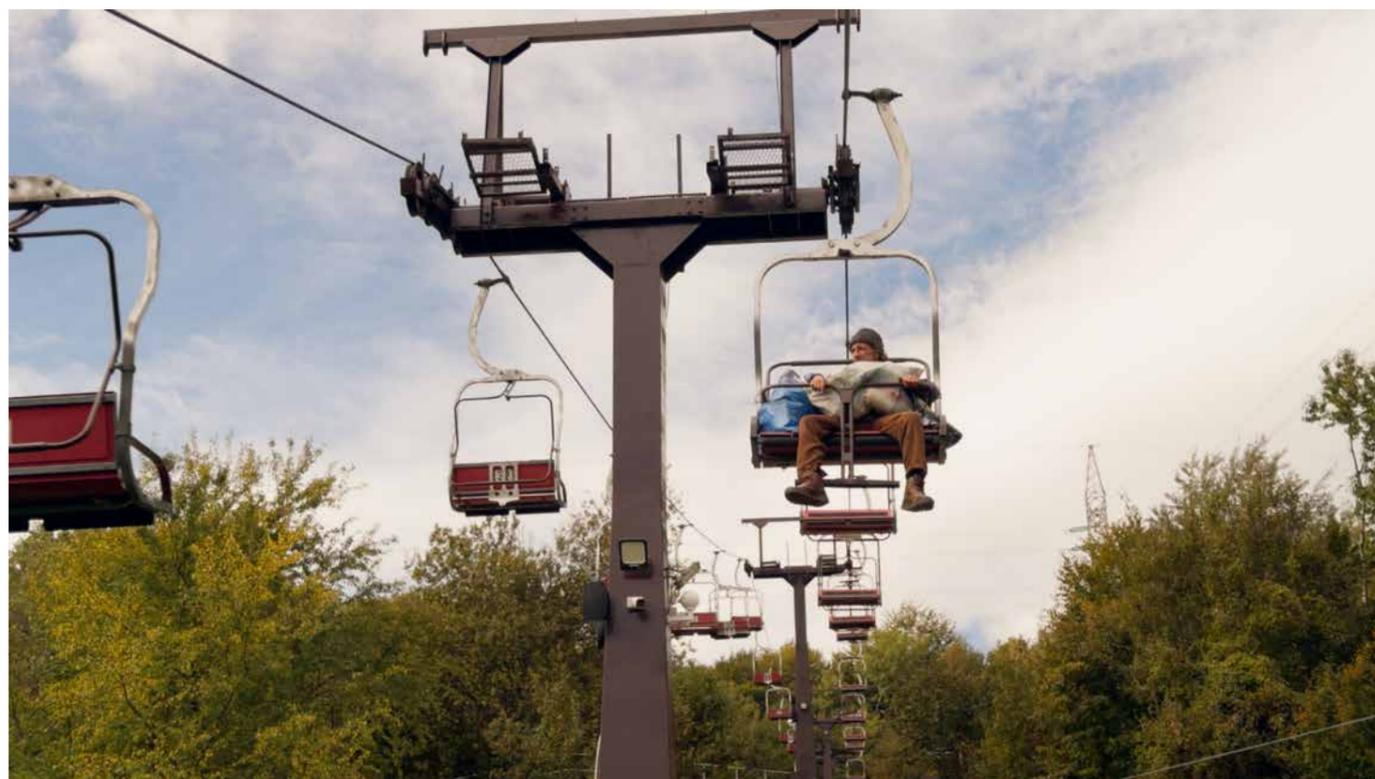
11 rue Taylor - 75010 Paris | Tél : 01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr



SYNOPSIS

Orsolya est huissière de justice à Cluj, en Transylvanie. Elle doit un jour expulser un sans-abri qui vit dans le sous-sol d'un immeuble du centre-ville transformé en hôtel de luxe. Un événement inattendu la met brusquement face à ses contradictions.

ENTRETIEN AVEC RADU JUDE



Le film s'ouvre sur la journée d'un sans-abri, puis suit Orsolya, huissière de justice confrontée au suicide de cet homme suite à la procédure d'expulsion dont elle avait la charge. Comment avez-vous construit l'histoire autour de cette situation ?

C'est une question délicate parce qu'il s'agit d'un vieux projet. Il y a quelques années, j'avais lu dans la presse une histoire similaire. J'en avais fait une note et plus tard, je l'ai même pitchée auprès de HBO Roumanie pour en faire un film télé, mais ça ne s'est pas fait. Je n'avais pas oublié cette histoire et j'y pensais régulièrement, alors que le marché immobilier se développait à pas de géant et que les inégalités se creusaient en Roumanie. Malgré un PIB en pleine croissance, le fossé entre les riches et les pauvres ne fait que s'aggraver, et c'est extrêmement perturbant.

Vous avez dit que vous avez beaucoup pensé à Roberto Rossellini pour ce film. De quelle manière ?

Selon moi, un film doit reposer sur une histoire mais également trouver sa forme spécifique. Un jour, j'ai lu un article sur *Europe 51* de Rossellini puis je l'ai revu à cette occasion. J'ai été frappé par son sujet – une femme rongée par la culpabilité, qui cherche la rédemption. J'y ai vu des parallèles avec mon histoire et j'ai décidé d'explorer ce thème, mais de façon moins métaphysique et moins tragique en situant le récit dans un mélange très contemporain de comédie et de tragédie. Je pourrais dire que mon film est une sorte de caricature de Rossellini. J'ai également été influencé par un autre film, *Psychose* de Hitchcock, que j'ai revu alors, et dont je me suis inspiré pour la structure de mon film. *Psychose* s'ouvre sur une victime avant de s'intéresser à l'auteur du crime. J'ai suivi cette idée : on passe de l'histoire de ce sans-abri, à l'histoire d'Orsolya. Ce n'est pas une criminelle mais de façon symbolique, elle pense qu'elle est peut-être complice, comme le monde tout autour, d'une certaine façon. C'est comme ça que le film a trouvé sa forme.

Votre film est un commentaire explicite sur la situation sociale et politique en Roumanie aujourd'hui. Comme vous l'avez dit, le film mêle des éléments de comédie et de tragédie. Diriez-vous qu'il s'agit d'une satire ?

Vous parlez de la situation sociale et politique, et c'est vrai. J'ajouterais aussi la dimension éthique – le sentiment de culpabilité et le dilemme moral auxquels le personnage principal est confronté. Mais c'est un peu ridicule parce que c'est un dilemme moral qui survient après les événements, après que le mal a été fait. De fait, je ne suis pas sûr qu'il s'agisse véritablement d'une « satire ». Vous avez peut-être raison mais je n'ai pas la distance des critiques ou du public. Pour moi, il s'agit plutôt d'explorer le ridicule et le tragique contenus dans cette situation. Car le cœur

de cette histoire est tragique, mais la réaction des personnes face à un événement tragique est parfois absurde. En y regardant de plus près on s'aperçoit que ces réactions frôlent souvent le ridicule.

Où voyez-vous ce genre de réactions aujourd'hui ?

Prenez les crises mondiales, comme l'Ukraine ou Gaza. Certaines personnes ressentent le besoin de poster sur les médias sociaux, parfois même de façon obsessionnelle, avant de partager des photos de chats mignons quelques minutes plus tard. Ce n'est pas un jugement – je fais la même chose – mais je trouve qu'il y a un aspect de comédie, presque au sens de la *Comédie humaine* balzacienne dans ces contradictions. C'est moins une satire qu'une réflexion sur l'absurdité et la complexité des réactions humaines.

De la même façon, Orsolya se sent coupable et tente d'apaiser sa conscience à travers de petites actions, telles que la lecture d'intellectuels de gauche ou en faisant des dons aux ONG. Or ce sont des réactions qui ne résolvent en rien les problèmes systémiques dont elle est complice. Son sentiment de culpabilité reflète-t-il la limite des actes individuels isolés dans un modèle économique plus large ?

Je ne suis pas convaincu par cette idée, non pas parce qu'elle serait fautive, mais parce que c'est aux critiques et aux théoriciens de dégager le particulier et de le relier au général et à l'universel. De mon côté, j'en ai une vision plus personnelle, à plus petite échelle : c'est l'histoire de quelqu'un animé de bonnes intentions, quelqu'un de bon et de consciencieux, mais néanmoins coincé dans le système. Il nous arrive à tous d'être témoins de scènes d'injustice – face à une personne sans abri, par exemple – d'en être affectés, et de poursuivre notre vie comme avant. Il se peut que nous fassions un don à une organisation pour soulager notre conscience, tout en sachant que ça ne changera rien, dans le fond. Ce sentiment est particulièrement fort en Roumanie, à cause de l'histoire du pays. Après la dictature de Ceaușescu, le pays ne s'est pas transformé en démocratie sociale mais en démocratie néolibérale, offrant peu de protection sociale. La culpabilité d'Orsolya reflète les manquements du système mais le film s'intéresse à son expérience individuelle plus qu'il ne cherche à faire de grandes déclarations idéologiques. J'ai aussi pensé à Carlo Ginzburg, un historien qui compte beaucoup pour moi. Il explique que le cas est plus intéressant que la règle. J'essaie donc de me concentrer sur le particulier, sur les détails de ce cas.

Le film se situe à Cluj, ville du cœur de la Transylvanie, qui a vécu d'importants changements ces dernières années. Quel a été l'impact de sa



transformation en « ville connectée » et destination prisée des touristes sur l'histoire et le développement des personnages ?

Cluj est un cas particulier. D'un côté, c'est une « success story » : l'industrie de l'informatique y est florissante, la population augmente et c'est un exemple de ville moderne et civilisée, contrairement à d'autres villes du pays. Mais cette réussite a un coût, celui de la gentrification et d'un développement urbain chaotique, surtout à l'extérieur de la ville. Cluj est entourée de collines. L'expansion de la ville a donc débordé sur les villages alentour, comme celui où habite Orsolya. Ces villages se sont développés très rapidement, souvent sans infrastructures dignes de ce nom, sans écoles, sans hôpitaux. Je voulais opposer la « success story » de Cluj aux histoires de ceux qui sont laissés pour compte – les perdants de la croissance économique. Il s'agit de contrebalancer l'histoire triomphaliste du développement économique.

Il y a des plans très frappants de statues de dinosaures dans le film. Qu'est-ce qui explique ce choix ?

Il s'agit en fait d'une coïncidence ! Nous tournions à côté d'un complexe hôtelier qui s'appelle Wonderland, et qui nous a généreusement hébergés. Derrière l'hôtel, il y avait un parc de dinosaures, et je me suis dit que ce serait parfait pour le film. Dans le scénario, nous avions prévu une scène dans les bois, mais je l'ai remplacée par les dinosaures. D'un point de vue symbolique, ça peut signifier un monde dans lequel les êtres



humains n'existent plus, une espèce d'avenir post-humain. Mais ce sont aussi de faux dinosaures qui servent d'attraction touristique, et qui, dans ce sens, illustrent la commercialisation à outrance, même de la préhistoire. C'est une image à interpréter, sur laquelle on pourrait écrire tout un essai.

Parlons des acteurs. Comment avez-vous choisi Eszter Tompa, qui joue le rôle d'Orsolya et comment avez-vous travaillé avec elle ?

J'ai tourné ce film simultanément à un autre projet, une adaptation très libre du mythe de Dracula. Pendant les répétitions, je me suis rendu compte qu'Eszter Tompa serait parfaite pour cet autre rôle, car elle a un talent incroyable. En plus de cela, elle appartient à la minorité hongroise de Roumanie, ce qui a apporté une dimension supplémentaire à l'histoire du film, qui aborde l'histoire de la Transylvanie et le nationalisme contemporain.

Pourquoi avoir tourné simultanément et pourquoi avoir utilisé un iPhone ? Est-ce que le caractère brut de l'image renforce votre sujet ?

Le tournage simultané nous a permis d'être plus rentable puisque l'équipe et les moyens techniques étaient déjà sur place. Pour ce qui est de tourner avec l'iPhone, c'était choisir la simplicité. C'est désormais un outil abordable. Je voulais donc montrer qu'on peut faire un film avec des moyens limités. C'est un peu comme revenir aux bases du cinéma,

aux Frères Lumière. Nous avons tourné en 10 ou 11 jours, sans lumière ni machinerie, avec pour seuls supports, les dialogues et les décors naturels. C'était libérateur. Ça s'inscrit aussi dans une idée rossellinienne du cinéma, qui consiste à travailler dans « une pauvreté de moyens ». Un grand nombre de films qui parlent de pauvreté ou de violence sociale sont réalisés avec des budgets de plusieurs millions de dollars, ce qui crée parfois des contradictions. Je voulais aller à l'encontre de cela. Bien sûr, le film a pu se faire grâce à l'implication de tout le monde, les acteurs, l'équipe, les producteurs – un grand merci à toutes et tous !

Quel est lien entre ce film et vos films précédents ?

Je me suis toujours intéressé à l'histoire et ce film en est l'illustration. Il est différent de mes précédents films par sa simplicité : les dialogues, la mise en scène minimale, et le soin porté aux mots. Les images des immeubles de la ville à la fin, dans lesquelles se fond le récit est aussi quelque chose de nouveau. C'est un retour aux possibilités du début du cinéma. Un autre point de continuité entre ce film et mes derniers films, c'est mon désir pour le documentaire, si je peux m'exprimer ainsi. Certains de mes films récents sont soit des documentaires, soit des fictions qui comportent des éléments de documentaire. J'ai l'impression que ces morceaux documentaires ancrent le film dans la réalité. Peut-être que non après tout. Peut-être s'agit-il tout simplement d'un désir. C'est pour cela que la fiction, ici, dans ce film, est interrompue par des plans documentaires simples des bâtiments où l'histoire s'est déroulée. On peut dire, d'une certaine façon, que le film tire deux fils : celui de la fiction, qui cède la place, à la fin à celui du documentaire.

Où vous situez-vous dans le paysage cinématographique roumain aujourd'hui, et que reste-t-il de la Nouvelle Vague du cinéma roumain, qui avait tant fait parler d'elle il y a presque 20 ans ?

J'essaie juste de faire les films que je veux faire, sans tenter d'égaliser la virtuosité de mes pairs. Les réalisateurs de la Nouvelle Vague continuent de faire des films exceptionnels, mais je pense qu'une plus grande diversité de voix et de styles serait bienvenue dans le cinéma roumain. En termes de richesse de gamme, mon modèle est le cinéma portugais, qui englobe à la fois les films commerciaux et expérimentaux. Il y a beaucoup de cinéastes talentueux au Portugal, en particulier dans la jeune génération, très prometteuse, qui vont continuer à faire des films extraordinaires.

En relisant ce que je viens de dire, j'ai l'impression que c'est juste du blabla de politesse, donc je ne sais pas.

RÉTROSPECTIVES & LIVRE

FID Marseille
International
Film Festival

Centre
Pompidou 

RADU JUDE LA FIN DU CINÉMA PEUT ATTENDRE

MARIANNE DAUTREY
ANDREI GORZO
RADU JUDE
VERONICA LAZAR
MATHIEU MACHERET
VICTOR MOROZOV
CYRIL NEYRAT
GAËLLE OBIEGLY
JUDITH REVULT D'ALLONNES
LOUISE RINALDI
JOAO PEDRO RODRIGUES
PIERRE WEISS

ÉDITIONS DE L'ŒIL
COLLECTION ONE, TWO, MANY
FIDMARSEILLE

Deux rétrospectives de l'œuvre de Radu Jude ont lieu cette année en France, et sont accompagnées de la parution d'un livre publié aux Éditions de l'Œil.

8 > 13 JUILLET 2025

« LA FIN DU CINÉMA PEUT ATTENDRE »

FID Marseille

Pour sa 36^e édition, qui a lieu du 8 au 13 juillet 2025, le FID Marseille invite Radu Jude pour une rétrospective, « La fin du cinéma peut attendre », qui comptera 17 films, ponctuée d'une masterclass le vendredi 11 juillet au cinéma les Variétés. *Kontinental '25* fera à cette occasion l'ouverture du FID Marseille le mardi 8 juillet.

23 SEPTEMBRE > 11 OCTOBRE 2025

« RADU JUDE, CINÉASTE INTRANQUILLE »

RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE À L'INVITATION DU CENTRE POMPIDOU

mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou

Les cinémas du Centre Pompidou s'installent à partir de septembre 2025 au mk2 Bibliothèque x Centre Pompidou pendant les 5 ans de travaux du bâtiment historique. Pour inaugurer ce nouveau lieu, Radu Jude est invité à une rétrospective intégrale. 28 films du cinéaste roumain, d'autres œuvres en écho, une masterclass, de nombreuses rencontres avec le réalisateur et des invités ponctuent cette intégrale qui ouvre et ferme avec les avant-premières de ses deux nouveaux films, *Kontinental '25* le 23 septembre et *Dracula* le 11 octobre, avant sa sortie en salles le 15 octobre.

LE LIVRE

LA FIN DU CINÉMA PEUT ATTENDRE

À l'occasion de ces deux événements paraît le livre *La Fin du cinéma peut attendre*, publié par les éditions de l'Œil et le FID Marseille, en partenariat avec le Centre Pompidou. Construite autour d'un entretien-fleuve avec le cinéaste mené par Cyril Neyrat, cette première monographie de l'œuvre de Radu Jude propose (à travers des textes de Marianne Dautrey, Andrei Gorzo & Veronika Lazar, Mathieu Macheret, Victor Morozov, Gaëlle Obiegly & Pierre Weiss, Judith Revault d'Allonnes, Louise Rinaldi, Joao Pedro Rodrigues) une plongée dans cette filmographie des plus vivifiantes et iconoclastes, parmi les plus novatrices et essentielles de notre époque.

L'ouvrage est complété d'un anti-journal de Radu Jude, d'une riche iconographie et d'un QR code et d'un lien vimeo pour voir le film *Sleep #2*.

RADU JUDE

BIOGRAPHIE

Né à Bucarest en 1977, Radu Jude est l'une des figures de proue du cinéma roumain contemporain. Diplômé en réalisation à la Faculté des médias de l'Université de Bucarest, il débute comme assistant réalisateur sur les films de Costa-Gavras, Radu Muntean et Cristi Puiu.

Déjà remarqué pour ses courts métrages comme *La Lampe au chapeau*, il acquiert une renommée internationale avec ses longs métrages, notamment *La Fille la plus heureuse du monde* et *Aferim !* tous les deux primés à la Berlinale, *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares* ou encore *Bad Luck Banging or Loony Porn* pour lequel il reçoit le prestigieux Ours d'Or de la Berlinale en 2021.

Il continue par ailleurs de réaliser courts, moyens métrages et essais documentaires, comme en 2022 *Memories from the Eastern Front*, co-réalisé avec l'historien Adrian Cioflâncă et sélectionné en compétition à la Berlinale ou encore *The Potemkinists* montré la même année à la Quinzaine des Réalisateurs.

En 2023, il présente *N'attendez pas trop de la fin du monde* en compétition internationale au Festival de Locarno et, l'année suivante, *Sleep #2* et *Eight Postcards from Utopia*.

Son œuvre explore les surgissements du passé dans le temps présent, et dénonce, souvent sur le ton de la satire, la vanité de nos sociétés contemporaines.

Début 2025, il gagne l'Ours d'Argent du meilleur scénario à la Berlinale pour son film *Kontinental '25*, et termine parallèlement la réalisation de *Dracula*.



FILMOGRAPHIE

COURTS MÉTRAGES

- 2006** *La Lampe au chapeau*
- 2007** *Dimineata (In the morning)*
- 2008** *Alexandra*
- 2011** *Film pentru prieteni (A Film for Friends)*
- 2013** *L'ombre d'un nuage*
- 2014** *Trece sin prin perete (It Can Pass Through The Wall)*
- 2018** *Les Deux exécutions du Maréchal*
- 2019** *Punish and Discipline*
- 2020** *Nu știu (I Don't Know)*
- 2021** *Plastic Semiotic*
- 2021** *Caricaturana*
- 2021** *The Potemkinists*
- 2022** *Memories from the Eastern Front*

LONGS MÉTRAGES

- 2009** *La Fille la plus heureuse du monde*
- 2013** *Papa vient dimanche*
- 2015** *Aferim!*
- 2016** *Cœurs cicatrisés*
- 2017** *Tara Moarta (Dead Nation)*
- 2018** *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares*
- 2020** *Uppercase Print*
- 2020** *The Exit of the Trains*
- 2021** *Bad Luck Banging or Loony Porn*
- 2023** *N'attendez pas trop de la fin du monde*
- 2024** *Eight Postcards from Utopia*
- 2024** *Sleep #2*
- 2025** *Kontinental '25*
- 2025** *Dracula*

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

RÉALISATION

Radu Jude

SCÉNARIO

Radu Jude

INTERPRÈTES

Eszter Tompa, Gabriel Spahiu, Adonis Tanța, Șerban Pavlu, Oana Mardare, Annamária Biluska, Adrian Sitaru, Marius Damian, Nicodim Ungureanu, Ilinca Manolache, Dan Ursu, Vlad Semenescu, Daniel Paleacu, Theodor Graur, Marius Panduru

DURÉE

1h49

ANNÉE DE PRODUCTION

2025

SORTIE EN FRANCE

24 septembre 2025

PAYS

Roumanie

IMAGE

Marius Panduru

SON

Hrvoje Radnic, Cristian Ștefănescu, Alexandru Dumitru

MONTAGE

Catalin Cristutiu

PRODUCTION

Saga Film, Rt Features, Bord Cadre Films, Sovereign Films, Paul Thiltges Distributions

DISTRIBUTION FRANCE

Météore Films

